

Université de Tartu  
Institut des langues et des cultures étrangères  
Département d'études romanes

Mai Ellermäe

LES CONCEPTIONS MÉTAPHORIQUES DU TEMPS ET LE DISCOURS  
CLIMATIQUE DANS UN CORPUS DE LANGUE FRANÇAISE

Mémoire de licence

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2025

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Cadre théorique</b> .....	<b>6</b>
1.1. La théorie des métaphores conceptuelles .....	6
1.2. Le temps expliqué comme un mouvement.....	7
1.3. Raconter la crise avec des histoires et des images .....	9
1.4. Deux études de référence .....	10
<b>2. Méthodologie et corpus</b> .....	<b>12</b>
2.1. Le corpus utilisé et le corpus construit.....	12
2.2. Les outils utilisés pour trouver des métaphores .....	14
<b>3. Premiers résultats de l'analyse</b> .....	<b>15</b>
3.1. Ce que les données disent sur la crise .....	15
3.2. Collocations et marqueurs adverbiaux de Word Sketch .....	17
3.3. Les expressions adverbiales comme cadres interprétatifs.....	19
<b>4. Les visions du temps dans la crise climatique</b> .....	<b>22</b>
4.1. Une crise en marche dans le temps .....	22
4.2. L'homme en marche vers une crise climatique.....	24
4.3. Répartition des visions en fonction des thématiques traitées.....	25
<b>Conclusion</b> .....	<b>31</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>33</b>
<b>Resümee</b> .....	<b>36</b>

## Introduction

Le changement climatique est aujourd'hui l'un des problèmes les plus graves et les plus complexes pour l'humanité. Il s'agit d'une question environnementale, mais plus encore d'un sujet qui constitue une crise touchant à l'économie, à la politique, à la santé publique et à la vie quotidienne de chacun. L'augmentation des températures, les catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes et la disparition rapide de la biodiversité sont des signes très clairs de cette crise. Dans ce contexte, même si les scientifiques nous communiquent des informations inquiétantes et que beaucoup de gens sont d'accord pour dire qu'il faut agir, il reste néanmoins difficile de changer les politiques et les comportements pour aller vers un avenir plus durable.

Une des raisons de ce blocage peut être aussi la façon dont les gens perçoivent et comprennent la crise climatique. Montrer uniquement des données scientifiques ne suffit pas toujours pour changer les comportements ou les décisions politiques. Dans les pratiques discursives, notre manière de comprendre le problème dépend beaucoup aussi des mots qu'on utilise. Le discours sur le climat structure la manière dont les gens imaginent la crise et les actions qu'ils entreprennent ou non.

Les métaphores peuvent aider à mieux comprendre une situation difficile et abstraite, telle la crise climatique. Contrairement à des idées reçues, une métaphore n'est en effet pas seulement un joli tour de langage, mais aussi un outil pour penser. Elle nous aide à relier une idée abstraite à quelque chose de concret et familier. Par exemple, quand on dit *le temps, c'est de l'argent*, on comprend le temps comme une ressource précieuse qu'on peut utiliser, économiser ou perdre. De la même façon, les métaphores utilisées pour parler du dérèglement climatique structurent la façon dont ce problème est représenté dans les discours qui l'évoquent. Lakoff et Johnson (1985 : 13) expliquent que les métaphores sont profondément présentes dans notre pensée, souvent de façon inconsciente. Elles orientent ainsi les représentations discursives et les cadres d'interprétation.

Alors que de nos jours, on parle beaucoup de « la lutte » contre le « dérèglement climatique » ou d'une prolifération des crises à « régler », mon mémoire de licence se

concentre plus particulièrement sur les métaphores temporelles liées à la crise climatique. L'idée principale de cette étude est que les métaphores qui parlent du mouvement influencent notre manière de voir l'urgence de la situation. Je m'appuie sur la conception de Lakoff et Johnson (1985 : 37–38) selon laquelle une métaphore est un transfert de sens entre deux domaines : on part d'un domaine concret (tel le mouvement) pour penser un domaine abstrait (tel le temps ou la crise), parce que les métaphores se basent sur notre expérience physique du monde. Dans ce cadre, il peut y avoir néanmoins deux métaphores différentes pour parler du temps. Le psycholinguiste Clark (1973) distingue une métaphore de *moving ego* traduite en français selon Borillo (1996) comme *progression de ego*, et une métaphore de *moving time*, traduite en français (ibid.) comme *progression du temps*. Dans la conception du temps selon la première métaphore, nous nous déplaçons dans le temps, avec le futur devant nous et le passé derrière nous. Selon la deuxième métaphore, en revanche, « [l]e temps, ou plutôt les dates et événements dont est constitué le temps, se déplacent vers ego qui leur fait face, en avançant selon une progression qui s'oriente vers son passé » (Borillo 1996).

Des études en anglais ont montré que selon la métaphore de la progression utilisée, les représentations de la crise ne sont pas les mêmes. Flusberg *et al.* (2017), plus particulièrement, ont montré qu'une crise décrite comme approchant suggère un phénomène inévitable, alors qu'une crise vers laquelle *nous avançons* laisse davantage de place à la représentation d'une responsabilité humaine. Les cadres discursifs utilisés peuvent donc orienter les façons de raconter la crise et de la situer dans le temps. C'est pourquoi il est important d'étudier les métaphores dans les discours parlant des crises. Dans le cadre de ce mémoire, il faut néanmoins souligner que l'analyse effectuée dans ce travail ne se focalisera que sur les représentations textuelles et discursives, et non sur leurs effets psycholinguistiques directs. C'est par les moyens de la linguistique de corpus – par un corpus de langue, le French Web 2023, accessible sur la plateforme Sketch Engine – que je vais aborder ces questions, en étudiant le fonctionnement du syntagme thématique *crise climatique* dans un échantillon défini de ce corpus.

Ce sujet étant encore peu étudié en français, je pense que mon mémoire pourra contribuer à mieux comprendre les métaphores liées à la crise climatique, afin de

mieux conceptualiser sa progression dans le temps et mieux mettre en lumière les formes discursives francophones de ce problème social.

Ce travail fait partie d'un projet de recherche d'équipe qui s'intitule « Métaphores conceptuelles : pertinence sociale et base de données estonienne » (EKKD-TA23 *Conceptual metaphors : social relevance and Estonian database*) et étudie aussi d'autres problèmes sociaux à travers les métaphores qu'on utilise pour en parler. En parallèle à Karl Pütsepp, qui travaille dans le cadre de ce projet sur les métaphores de mouvement reliées au climat en estonien, je travaille sur le même sujet en français. Plus particulièrement, mon mémoire a pour objectif d'analyser comment la crise climatique est représentée à travers des métaphores de temps reliées au mouvement dans un corpus de langue française French Web 2023. Il s'agit de repérer de manière méthodique des expressions temporelles métaphoriques dans ce corpus et d'en décrire des régularités discursives afin de comprendre dans quelle mesure et comment ces métaphores orientent les manières de percevoir la crise en question dans divers discours francophones représentés dans ce grand corpus de référence.

Pour répondre à cet objectif, le mémoire s'appuie sur les questions de recherche suivantes :

- Quelles métaphores de temps reliées au mouvement apparaissent dans ce corpus dans les discours francophones au sujet de la crise climatique ?
- Ces métaphores relèvent-elles plutôt du schéma de la progression de ego ou de la progression du temps ?
- Quels marqueurs adverbiaux ou constructions syntaxiques accompagnent ces métaphores et orientent leur interprétation ?

## 1. Cadre théorique

Dans ce premier chapitre, je présente les approches théoriques et les études antérieures qui m'ont guidé dans ce travail.

### 1.1. La théorie des métaphores conceptuelles

Dans cette partie, je présente la théorie des métaphores conceptuelles développée par George Lakoff et Mark Johnson. L'idée principale est qu'on peut mieux comprendre une idée abstraite en la comparant à quelque chose de plus concret (Lakoff et Johnson 1985 : 15). Par exemple, on comprend mieux une émotion ou un événement si on le décrit comme un mouvement ou une position dans l'espace.

D'après Kövecses (2020), une métaphore conceptuelle est un ensemble organisé de liens entre deux domaines d'expérience. Cela veut dire qu'on comprend une situation en la reliant à une autre plus familière. Ce lien entre les deux domaines est souvent appelé *mapping*, car on transfère des éléments du domaine source (concret) vers un domaine cible (abstrait) (Kövecses 2020).

Par exemple, la crise climatique est souvent décrite en utilisant des métaphores de mouvement. Cela permet de parler de son évolution et de son urgence. Quand on dit *nous avançons vers un point de non-retour*, on utilise une métaphore spatiale : on parle du changement climatique comme d'un chemin qu'on suit, sans retour possible. Ici, le mouvement physique est le domaine source, et le changement climatique est le domaine cible.

Certaines approches suggèrent que les métaphores trouvent leur origine dans des expériences sensorielles précoces (Caspani-Mosca 2008). Toutefois, le présent mémoire adopte une perspective centrée sur les formes discursives et textuelles. Il ne s'agit donc pas d'évaluer des effets cognitifs ou psychologiques directs, mais de décrire les structures métaphoriques qui organisent les discours.

Dans cette perspective, j'utilise les idées proposées par Lakoff et Johnson dans leur livre de 1980 «*Metaphors We Live By*» (traduit en 1985 en français comme

*Métaphores dans la vie quotidienne*). Ce livre parle des métaphores qu'on utilise tous les jours, souvent sans le remarquer. Lakoff et Johnson expliquent (1985 : 13) que les métaphores conceptuelles nous aident à comprendre les idées abstraites et changent notre façon de voir le monde. Il faut donc noter que ces métaphores ne sont pas seulement des figures de style. Même si elles sont souvent utilisées de manière irréfléchie, elles participent activement à la construction du sens dans le discours.

Pour distinguer les usages conscients et non conscients des métaphores, la théorie de la métaphore délibérée (*Deliberate Metaphor Theory*) distingue deux types de métaphores : celles qu'on utilise sans y penser, et celles qu'on utilise volontairement. Selon Steen, une métaphore délibérée est utilisée consciemment par celui qui parle pour attirer l'attention sur le lien entre les deux domaines (Steen 2017 : 49).

D'après Kövecses (2020), depuis la publication de « *Metaphors We Live By* » en 1980, la théorie cognitive de la métaphore (*Cognitive Metaphor Theory* ou CMT) a beaucoup évolué. Des chercheurs comme Gibbs, Steen ou le groupe MIPVU ont approfondi les idées de base de Lakoff et Johnson (Gibbs 2008 ; Steen *et al.* 2010 ; Kövecses 2020). Par exemple, Kövecses a montré que les métaphores changent selon les cultures (Kövecses 2020). Les chercheurs de Pragglejaz Group (de l'université d'Amsterdam) ont proposé une méthode pour mieux identifier les métaphores dans un texte – MIP (*Metaphor Identification Procedure*, 2007) et MIPVU, en version revue (Steen *et al.* 2010). Cette dernière approche est utilisée également dans le cadre de ce mémoire pour repérer systématiquement les structures métaphoriques dans mon corpus.

## **1.2. Le temps expliqué comme un mouvement**

La théorie cognitive de la métaphore a permis de mieux comprendre comment nous concevons des idées abstraites tel le temps. L'un de ses apports importants est de montrer que nous utilisons souvent des images spatiales pour parler de phénomènes non matériels. Lakoff et Johnson (1985 : 13–14) expliquent que notre manière de penser est fortement influencée par notre corps et nos perceptions sensorielles. Nos expériences physiques dans le monde servent donc à structurer notre pensée. Cela est

particulièrement visible dans les métaphores temporelles, où le temps est conceptualisé comme un déplacement. (Lakoff et Johnson 1985 : 51–54).

Dans leurs travaux, les auteurs décrivent deux façons principales de parler du temps. Dans la première, le temps est vu comme quelque chose qui se déplace vers nous en une sorte d'entité animée ou au moins capable de se déplacer. Dans la seconde, c'est nous qui avançons dans le temps (Lakoff et Johnson 1985 : 53). Par exemple, quand on dit *la crise climatique approche*, on imagine que le temps bouge en direction d'une personne qui ne bouge pas. Le temps est alors comme un objet en mouvement qui vient à nous (Lakoff et Johnson 1985 : 51–52). Mais dans une phrase comme *nous approchons de la crise climatique*, c'est l'inverse : c'est nous qui nous déplaçons, comme si nous marchions dans un paysage fixe. Le temps est là, et nous avançons dedans (Lakoff et Johnson 1985 : 53). Même si ces deux images sont très différentes, elles sont toutes les deux utilisées dans la langue de tous les jours. Elles influencent donc la façon dont on imagine le temps et ce qu'il se passe autour de nous (Lakoff et Johnson 1985 : 51–54).

Un autre chercheur, Leonard Talmy (2000 : 25), a proposé une manière de comprendre ces idées grâce à un modèle appelé événement de mouvement, composée d'une figure (élément mobile), d'un fond (référent fixe), d'un chemin et du mouvement. Ce modèle, issu de l'expérience physique, peut être appliqué à des concepts abstraits, comme le temps (Talmy 2000 : 26). Il montre que certaines notions, comme le changement d'état ou les limites dans le temps, ont une structure très proche de celle d'un déplacement dans l'espace. Ces éléments suivent une direction et une progression, un peu comme un mouvement vers un but précis (Talmy 2000 : 44). Talmy conclut que ces ressemblances ne sont pas un hasard. Elles montrent que nous utilisons les mêmes schémas mentaux, basés sur notre corps, pour comprendre aussi bien les mouvements que le passage du temps (Talmy 2000 : 146).

Par ailleurs, de nombreuses recherches sur le *moving ego* (progression de ego) et le *moving time* (progression du temps) ont été menées. Cette réflexion est approfondie dans des études comme celle de Huumo (2017) ou Borillo (1996), qui montrent que la représentation du temps s'appuie sur des constructions syntaxiques précises. Le

présent mémoire reprend ces catégories dans une optique d'analyse du discours et non comme une étude des mécanismes cognitifs de la perception du temps.

### 1.3. Raconter la crise avec des histoires et des images

Les récits et les métaphores ont une place dans la communication sur le changement climatique. Ils influencent la façon dont ce sujet est présenté, compris et discuté. Flottum et Gjerstad (2017) expliquent que les récits utilisés dans le discours climatique ressemblent souvent à des histoires : il y a des personnages, des conflits, des solutions possibles et des émotions. Grâce à ces éléments, les discours construisent des significations partagées et orientent les attitudes collectives.

En analyse du discours français, Marie-Anne Paveau (2006) analyse de tels récits comme des éléments à la fois mentaux et textuels. Elle les appelle des *organiseurs textuels-cognitifs*, car ils permettent de construire du sens alors que les discours construisent des significations partagées et orientent les attitudes collectives. Un récit climatique utilise aussi des connaissances partagées, comme des idées antérieures sur les catastrophes, sur le progrès ou encore sur la justice sociale.

Les métaphores fonctionnent de manière similaire. Dans les textes étudiés par Paveau (2006), les métaphores servent à organiser le discours et à transmettre certaines visions du monde. Elles manifestent aussi des valeurs implicites ou explicites. Ainsi, en ce qui concerne le problème de changement climatique, des expressions comme *planète malade*, *guerre contre le climat* ou *Terre en surchauffe* utilisent des images connues dans d'autres domaines, comme la médecine ou la guerre. Ces métaphores créent une manière spécifique de considérer le changement climatique et rendent ainsi d'autres interprétations moins visibles ou acceptables.

Ly (2010), dans une étude des métaphores dans les discussions au Parlement européen pendant la COP 15, montre que le climat y est représenté de différentes façons. Parfois, il est vu comme une victime fragile, parfois comme une force qu'on ne peut pas contrôler, et parfois comme un ennemi à combattre. Ces choix lexicaux reflètent des positionnements idéologiques. Ils influencent aussi les types de solutions envisagées,

révélant ainsi la manière dont les métaphores cadrent le débat. Le rôle des cadres interprétatifs est ici analysé dans une logique de construction discursive, en cohérence avec la perspective de Paveau.

#### 1.4. Deux études de référence

Deux travaux antérieurs sont mobilisés plus précisément ici pour cadrer l'approche méthodologique : l'analyse des débats européens par Ly (2010), comme un modèle d'analyse discursive francophone à suivre, et l'étude expérimentale de Flusberg, Matlock et Thibodeau (2017), comme un cadre heuristique à préciser.

Dans la première étude, Ly (2010) examine les discussions qui ont eu lieu au Parlement européen avant et après la Conférence de Copenhague (COP15). Elle s'intéresse à la façon métaphorique, de manière générale, dont les députés parlent du climat et du changement climatique. Pour cela, elle analyse les transcriptions officielles, en français. En identifiant des métaphores, elle met en évidence les fonctions argumentatives et idéologiques de ces images. Elle utilise la méthode MIP, créée par le groupe Pragglejaz (2007). Cette méthode suit quatre étapes : d'abord, lire tout le texte pour bien comprendre le sens général ; ensuite, repérer les mots importants ; puis, analyser le sens de chaque mot dans le contexte ; et enfin, comparer ce sens au sens habituel. Si le mot prend un sens différent mais reste compréhensible grâce à une comparaison implicite, il est considéré comme métaphorique. Cette méthode de base est utile car elle permet d'éviter les jugements trop personnels et d'avoir une analyse plus objective. Au-delà des mots, l'acceptation revue de cette même méthode (Steen *et al.* 2010) considère aussi la métaphoricité des constructions syntaxiques. Alors que Ly (2010) identifie une variété d'images métaphoriques dans les discours qu'elle étudie selon la méthode MIP, j'utilise aussi le protocole MIP augmenté en MIPVU dans mon mémoire, pour repérer de diverses variations lexico-syntaxiques des deux métaphores temporelles étudiées.

Ly identifie plusieurs cadres métaphoriques dans les débats parlementaires : le climat y est représenté comme une personne (par exemple, *le climat attend*), un objet que l'on peut briser ou posséder, un phénomène incontrôlable en mouvement, un ennemi contre lequel il faut lutter (métaphore guerrière récurrente), ou encore une victime qu'il faut

protéger. L'expression *lutter contre le changement climatique* apparaît ainsi à de nombreuses reprises dans mon corpus.

L'étude expérimentale réalisée par Flusberg, Matlock et Thibodeau (2017) sert dans mon étude d'un cadre heuristique à tester, pour préciser les manières possibles de parler de la crise climatique. Cette étude, qui utilise une approche expérimentale, s'inscrit dans une perspective psycholinguistique. Les chercheurs veulent comprendre comment les façons de parler du temps influencent la perception du changement climatique. Dans cette expérience en ligne à grande échelle (N = 2362), les participants lisaient des textes courts encadrant le changement climatique en employant différentes métaphores temporelles spatialisées. Ces textes variaient selon trois paramètres : le cadre de référence temporel (cadre *progression de ego* vs cadre *progression du temps*), la vitesse du changement (rapide ou lente), et l'horizon temporel (par ex. 2025, 2040 ou 2115).

Après la lecture, les participants répondaient à des questions portant sur la gravité perçue du problème, sa résolubilité ainsi que sur leur propre disposition à changer de comportement. L'étude met en évidence que certaines formulations langagières encadrent différemment l'idée d'urgence : par exemple, le cadre *progression du temps* combiné avec une vitesse rapide (*le désastre approche rapidement*) augmente la perception de gravité, mais aussi la croyance que le problème peut être résolu si l'on agit à temps. Bien que cette approche repose sur des expérimentations mentales, elle offre un éclairage utile pour comprendre les effets que peuvent avoir certaines structures discursives.

## 2. Méthodologie et corpus

Dans ce deuxième chapitre, je présente la méthodologie adoptée pour mon mémoire, en détaillant les caractéristiques du corpus utilisé, les étapes de construction du sous-corpus analysé ainsi que les outils mobilisés pour repérer et interpréter les métaphores temporelles.

### 2.1. Le corpus utilisé et le corpus construit

Le but de ce mémoire est donc de mieux comprendre comment les métaphores temporelles, en particulier celles fondées sur l'idée de mouvement, sont utilisées pour structurer les discours sur la crise climatique en français. Il s'agit de décrire leurs formes linguistiques, leur fréquence, et les cadres interprétatifs qu'elles mobilisent dans un ensemble de textes échantillon d'un grand corpus de langue de référence utilisé via la plateforme de sources et d'outils d'analyses numériques Sketch Engine.

Cette plateforme propose des ressources linguistiques importantes pour la recherche. Elle donne accès à des corpus annotés, c'est-à-dire des collections de textes annotés pour permettre des analyses plus précises. Le corpus utilisé dans ce mémoire, French Web 2023, est une version récente et très large du français actuel. Il fait partie de la série des corpus TenTen, construits selon une méthode uniforme avec l'objectif d'atteindre plus de dix milliards de mots. Le corpus *frTenTen23* contient en tout 23,8 milliards de mots. Il est annoté en fonction des informations grammaticales selon le système FreeLing, et il est aussi classé par thèmes (culture et divertissement, technologie et informatique, politique et gouvernement, jeux, religion, etc.), ce qui facilite les recherches ciblées. Il faut par ailleurs préciser que le corpus utilisé dans ce travail est aujourd'hui déjà dépassé, car l'analyse s'est fixée sur une version d'octobre 2024, alors que le corpus a continué à être mis à jour depuis.

Différemment de Ly (2010), il ne s'agit donc pas d'analyser un type de discours défini par un événement (tel le COP15) ou une instance énonciative (tel le Parlement européen) homogènes, mais de parcourir thématiquement, à partir d'une expression spécifique, à savoir *crise climatique*, une variété de sources et de types de discours d'un corpus conçu comme représentatif des usages du français en général. Or, c'est

cette variété même qui offre une possibilité d'étudier les structures discursives qui caractérisent les discours francophones à des sujets variés de manière plus générale. Dans ce cadre, l'étude vise donc à observer si les discours privilégient certaines représentations temporelles de la crise ou d'autres : est-elle décrite comme un phénomène qui s'approche (progression du temps) ou comme une réalité vers laquelle nous avançons (progression de ego)? Et dans quels contextes discursifs ces représentations apparaissent-elles ?

L'expression *crise climatique* se présente dans le corpus French Web 2023 en tout à 23 347 occurrences, mais l'objectif était de collecter précisément un ensemble de 260 occurrences du syntagme *crise climatique* où se présentent des métaphores ou des expressions liées au progression du temps ou dans le temps. L'objectif précis d'un tel nombre d'occurrences a été fixé par l'ensemble des occurrences correspondant trouvées dans le corpus de référence estonien (*Estonian National Corpus 2023 (Estonian NC 2023)*) par Karl Pütsepp. Mon travail s'est construit donc pour répondre aux questions posées par le projet de recherche encadrant, présenté dans l'introduction, afin d'offrir, en prolongement de cette étude, une possibilité de comparaison avec l'étude menée en estonien par Pütsepp.

Pour repérer les métaphores liées au mouvement, j'ai utilisé la fonction Concordance de Sketch Engine. J'ai examiné au total 2150 occurrences de l'expression *crise climatique*. Selon le protocole d'étude convenu dans l'équipe, nous avons travaillé avec les résultats qui ont été sélectionnés de manière délibérément aléatoire par le programme<sup>1</sup>, pour garantir ainsi une diversité voulue dans les données. Les phrases contenant des métaphores ont ensuite été copiées dans un tableau Excel. Pour chaque phrase, j'ai ajouté des notes sur son interprétation : mouvement (verbe), adverbe ou expression adverbiale référant au temps ou à une situation de temps, l'actant du mouvement (sujet figure selon Talmy), en plus des indications sur les sources et sur les thèmes de contenu.

---

<sup>1</sup> J'ai utilisé la fonction *shuffle* dans SketchEngine qui permet d'éviter un regroupement trop proche des résultats voisins.

Grâce au sous-corpus extrait du corpus French Web 2023, il sera donc possible d'analyser dans mon travail, dans un premier lieu, les principales structures métaphoriques utilisées dans le discours sur le climat en français, mais ce corpus pourra aussi servir de base pour des recherches supplémentaires dans le projet susmentionné.

## **2.2. Les outils utilisés pour trouver des métaphores**

Comme mentionné ci-dessus (chap. 1.4.), le protocole MIP, complété par MIPVU dans sa dernière version, a été utilisé dans ce mémoire pour identifier les métaphores temporelles. Cette dernière version s'est avérée utile dans ma recherche car elle prend en compte aussi la métaphoricité des constructions syntaxiques rencontrées.

Pour enrichir mon analyse, j'ai également utilisé l'outil Word Sketch proposé par Sketch Engine. Cet outil permet de voir les mots qui apparaissent fréquemment avec l'expression *crise climatique* et de les classer selon leur fonction grammaticale. Cela m'a permis de mieux comprendre les contextes dans lesquels cette expression est utilisée, notamment si elle joue le rôle de sujet ou d'objet dans la phrase, et ainsi d'examiner les structures linguistiques liées à la métaphore du mouvement.

Pour m'aider dans certaines étapes de traitement de données, j'ai utilisé l'intelligence artificielle ChatGPT (OpenAI 2025), notamment pour faire une première catégorisation des thématiques caractérisant les exemples relevés dans le tableau de mon corpus construit. Sans me fier à la machine, j'ai néanmoins vérifié manuellement les propositions émises par la machine pour m'assurer de leur validité. Enfin, j'ai utilisé ponctuellement le programme de traduction DeepL pour comparer certaines formulations en français, afin d'assurer la clarté et la justesse des phrases. Ces outils n'étaient que des outils auxiliaires (aide technique) et les décisions analytiques étaient prises par moi, l'auteur. L'analyse est structurée de manière à intégrer les concepts théoriques dans l'interprétation des résultats, ce qui permet une discussion répartie tout au long des chapitres 3 et 4.

### 3. Premiers résultats de l'analyse

Dans ce troisième chapitre, je présente les premiers résultats de l'analyse du corpus, en mettant en évidence les structures discursives, les verbes, les collocations et les marqueurs adverbiaux qui révèlent les métaphores temporelles utilisées pour représenter la crise climatique.

#### 3.1. Ce que les données disent sur la crise

L'analyse préliminaire des 260 occurrences sélectionnées dans le corpus met en évidence plusieurs caractéristiques intéressantes concernant la manière dont les métaphores temporelles de type mouvement sont mobilisées pour structurer les discours sur la crise climatique. On remarque que le discours est structuré autour de différentes représentations du temps, influencées à la fois par le contexte et par la langue française elle-même. Après avoir exposé ces caractéristiques générales, je les montrerai plus en détail dans les chapitres suivants.

Les données issues du corpus French Web 2023 montrent que la crise est largement présentée comme une réalité déjà en cours ou imminente. Dans les textes d'étude utilisés par Flusberg *et al.* (2017), la crise est souvent vue comme un phénomène qui pourrait arriver dans le futur ou qui est encore en train de se développer. Cette différence temporelle se reflète dans les métaphores choisies : dans les textes de mon corpus français, la crise est moins décrite comme un événement vers lequel on se dirige (comme dans *nous allons vers la crise*), et plus souvent comme quelque chose qui est déjà là, qui fait partie de notre réalité quotidienne. L'abondance des expressions comme *la crise est là*, *la crise s'installe*, ou *la crise est devenue permanente* montrent bien cette présence constante de la crise dans les discours actuels.

On observe également une utilisation fréquente des verbes qui expriment l'intensification ou l'accélération du phénomène. On trouve des phrases comme *la crise s'accélère*, *accélère le déclin des espèces* ou encore *accélère les transformations*. Ces formulations structurent un cadre discursif où la crise progresse rapidement, renforçant ainsi une représentation d'urgence. Cette urgence apparaît aussi dans

d'expressions comme *dans l'urgence de la crise* ou *à l'heure de la crise* inscrivent la situation dans un moment intense, exigeant une attention immédiate.

Les statistiques lexicales confirment cette dynamique. Le Tableau 1 ci-dessous montre que les verbes *accélérer* et *être* sont les plus représentés, chacun représentant environ un quart des occurrences verbales de mon corpus d'expressions métaphoriques constitué. Le verbe *accélérer* est particulièrement significatif, il introduit une perception d'intensification rapide.

Tableau 1. Fréquence des verbes de métaphores temporelles du corpus

Verbe	Nombre d'occurrences	% de total (260)	% de verbes
Accélérer	28	10,8	24,1
Être	27	10,4	23,3
Sortir	9	3,5	7,8
Traverser	5	1,9	4,3
Passer	4	1,5	3,4

Dans la discussion de ces données dans une comparaison préliminaire avec les données estoniennes, l'on peut dire que l'étude a également montré une particularité liée à la langue française, indiquant un contraste avec le corpus estonien (Estonian NC 2023) étudié par Karl Pütsepp. La manière dont le français structure les activités exprimées par les verbes semble notamment influencer les formes de métaphores que l'on peut identifier. Contrairement à l'estonien, qui permet de mettre plus facilement côte à côte les verbes pour exprimer différents types d'activité, voire de les exprimer impliqués dans le même verbe, le français tend à distinguer la direction de déplacement et la manière de le faire (Baron et Herslund 2005). Pour séparer ces composants de sens tout en devant toujours les exprimer, on utilise en français souvent des syntagmes nominaux ou d'autres tournures, qui sont même plus ou moins figées dans la langue. C'est pourquoi de nombreuses occurrences dans mon corpus apparaissent sous la forme de phrasème figées ou semi-figées, comme *faire face à la crise*, ou sous forme d'être codé dans une structure syntaxique double, comme *la crise continue de s'aggraver*, ou encore *la crise impose un changement*. Cela se confirme aussi dans les résultats obtenus à partir de la recherche lexicale, où l'on retrouve beaucoup de

collocations ou d'expressions toutes faites, plutôt que de simples verbes exprimant directement un mouvement temporel.

Enfin, l'analyse a révélé que la crise climatique est souvent présentée à travers deux dimensions temporelles différentes. D'un côté, on trouve une vision très immédiate et urgente, marquée par des mots comme *urgence*, *accélération* ou *danger immédiat*. De l'autre, il y a aussi une dimension plus profonde et durable, visible dans des expressions comme *crise installée* ou *réalité structurelle*. Ces deux cadres coexistent dans les textes et contribuent à produire une image de la crise à la fois pressante et chronique.

### 3.2. Collocations et marqueurs adverbiaux de Word Sketch

L'analyse des collocations relevées par l'outil Word Sketch, à partir du corpus French Web 2023, permet de mieux comprendre comment l'expression *crise climatique*, qui apparaît au total 24 389 fois dans ce corpus, est utilisée dans différents contextes.

Ces résultats montrent que la crise est représentée comme un phénomène actif, en mouvement ou à contenir, structurant ainsi une dynamique narrative dans les discours. Par exemple, des verbes comme *résoudre* (425 occurrences), *prévoir* (94), *surmonter* (57), *endiguer* (26) ou encore *enrayer* (55) suggèrent une tension discursive : la crise est vue, en effet à une grande échelle, comme une entité qui avance ou qui menace, et contre laquelle il faut agir. Ce genre de formulation correspond à des métaphores qui montrent un parcours ou une confrontation. La crise semble alors s'approcher de nous ou de la société, et devient un obstacle sur notre chemin collectif.

On note aussi une forte présence de verbes relevant du champ lexical de la lutte ou du conflit : *combattre*, *lutter contre*, *affronter*, *attaquer* ou *résister à*, ainsi que des phrases construites avec la préposition *contre* (1 326 occurrences). Même si ces métaphores sont nombreuses, elles ne sont pas étudiées en détail dans ce mémoire. Le travail ici se concentre uniquement sur les métaphores qui décrivent un mouvement. Elles sont cependant mentionnées pour contextualiser les représentations.

Concernant les adjectifs utilisés avec *crise climatique*, on remarque souvent des mots comme *actuel* (304 occurrences), *mondial* (204), *grave* (45), *imminent* (24) ou *irréversible* (13). Ces adjectifs montrent bien que la crise est perçue comme un événement qui se passe dans le moment présent ou qui est proche dans le temps. Ils ne parlent pas directement d'un mouvement ou d'un changement de direction, mais ils donnent une idée de moment critique. Les adjectifs comme *croissant*, *intensif* ou *exponentiel* ont été volontairement mis de côté ici, car ils renvoient à des métaphores de croissance, et non pas à celles du mouvement dans le temps qu'on questionne du point de vue de la dichotomie de la progression du temps (*moving time*) ou de ego (*moving ego*).

Les prépositions utilisées avant l'expression *crise climatique* sont aussi intéressantes pour comprendre comment elle est située dans le discours. Des formes comme *en crise climatique* (158 occurrences), *à la crise climatique* (154), *dans la crise climatique* (140), *sur la crise climatique* (133) ou encore *de la crise climatique* (100) montrent que la crise est souvent pensée comme un lieu ou un moment. Cela veut dire que le locuteur se trouve *dans* cette crise, ou bien qu'il la regarde depuis une certaine position. Ces structures sont des marqueurs adverbiaux, qui permettent de situer la crise dans le temps ou dans l'espace. Cela correspond à des métaphores qui présentent la crise comme un cadre spatio-temporel, comme un environnement dans lequel on se trouve ou que l'on traverse.

Enfin, certaines collocations de *crise* qui font partie du paradigme de substituts synonymique ou antonymique de son attribut *climatique* montrent que la *crise climatique* est souvent associée à d'autres crises, comme *crise sanitaire*, *énergétique*, *écologique* ou *alimentaire*. Cela renforce l'idée que nous sommes dans un monde où plusieurs menaces se superposent. Ici, il ne s'agit pas d'un déplacement ou d'un mouvement, mais plutôt d'une situation où différentes crises coexistent et se mélangent.

En conclusion, bien que certaines collocations évoquent des luttes ou des intensifications, elles ne sont pas toutes explorées en profondeur dans cette recherche. Le mémoire se concentre uniquement sur les métaphores liées au mouvement, ce qui

permet d'étudier un aspect spécifique de la manière dont la crise climatique est discutée et perçue. Cela reste également cohérent avec l'objectif comparatif du projet présenté en introduction.

### 3.3. Les expressions adverbiales comme cadres interprétatifs

Cette partie du travail met en lumière un ensemble d'expressions adverbiales et de groupes de mots avec des prépositions, qui sont importantes dans la manière dont la crise climatique est présentée dans les textes issus de la recherche Concordance, parmi les 260 résultats métaphoriques sélectionnés. Ces expressions servent à situer la crise dans un espace ou un moment précis, ce qui influence la façon dont le lecteur ou l'auditeur comprend ce qui est dit. Ces expressions peuvent être comprises comme des éléments prédiscursifs au sens de Paveau (2006 : 123–124), dans la mesure où elles préparent la mise en discours et orientent l'interprétation du sens.

Parmi les expressions les plus fréquentes, on retrouve *face à*, *à l'heure de*, *devant*, *en ces temps*, *l'urgence*, *à nos portes*, *en période*, mais aussi des mots comme *demain*, *aujourd'hui*, *avant* ou *durant*. Ces expressions apparaissent souvent au début des phrases ou à l'intérieur d'une phrase, et elles ne décrivent pas la crise directement. Leur fonction est plutôt de montrer où se trouve le sujet, en relation avec la crise, dans une attitude d'alerte, d'attente ou de réaction urgente. Elles créent un cadre temporel ou spatial dans lequel la crise prend tout son sens.

L'expression *face à* revient souvent dans le corpus, surtout dans des phrases comme *face à la crise climatique*, *face à l'urgence*, ou *face à l'imminence de la crise*. Cette formule donne une image où le sujet est placé directement en face d'un phénomène puissant, comme si la crise s'approchait et venait se confronter à lui. Même si ces phrases ne contiennent pas de verbe indiquant un mouvement clair, elles suggèrent quand même une idée de déplacement : *la crise avance*, *elle arrive*, *et le sujet est là*, *immobile*, *obligé de lui faire face*. En analysant l'expression du temps en français, Borillo (1996) met en effet en avant la notion de « rencontre canonique ». Selon Borillo (1996), Clark (1973) a expliqué que cette rencontre correspond à une situation où deux personnes se trouvent face à face, proches l'une de l'autre. C'est une position naturelle

pour communiquer et voir l'autre, et c'est le résultat d'un mouvement de rapprochement dans l'espace qui est très fréquent dans les exemples de mon corpus.

La fréquence de certaines de ces expressions est résumée dans le Tableau 2 ci-dessous, qui montre que *face à* est de loin l'expression la plus courante, suivie de *l'urgence* et de *à l'heure*. Ces résultats confirment la confrontation directe et de l'insistance sur la proximité temporelle dans la construction discursive de la crise.

Tableau 2. Fréquence des expressions adverbiales dans le corpus

Adverbe	Nombre d'occurrences	% de total (260)	% d'adverbes
Face à	84	32,3	42,2
L'urgence	36	13,8	18,1
À l'heure	11	4,2	5,5
Devant	7	2,7	3,5
Là	7	2,7	3,5

D'autres expressions comme *à l'heure de la crise*, *en cette période*, *en ces temps* ou *pendant tout ce temps* placent la crise dans une période de l'histoire. Elles montrent que la crise est liée à notre époque, qu'elle marque un moment important ou critique. Ces formules créent une ambiance où le présent est vu comme une étape urgente, parfois même comme un moment où il est déjà presque trop tard pour agir. Cela renforce les émotions comme la peur ou le stress, car on comprend que le temps pour réagir est limité.

Encore certains mots ou expressions reviennent souvent, comme *l'urgence*, *l'imminence*, *le moment*, *à nos frontières*, *à l'horizon* ou *en cours*. Tous ces termes montrent que la crise n'est pas seulement présente, mais aussi très proche, en train de progresser, ou même déjà installée. Ces expressions réduisent la distance entre le sujet et le phénomène, comme si la crise était juste à côté, ou déjà là. Ces formulations activent des cadres prédiscursifs collectifs (Paveau 2006 : 118–124) qui orientent la réception en rapprochant symboliquement le sujet de l'événement climatique, sans qu'un mouvement explicite soit exprimé.

Même si toutes ces expressions n'utilisent pas forcément des verbes qui indiquent un mouvement, elles fonctionnent quand même comme des métaphores spatiales ou temporelles. Elles montrent que le sujet (une personne, un groupe ou toute la société) est situé à un point précis sur un chemin temporel. Très souvent, ce chemin mène vers un moment de crise.

Enfin, ces expressions sont aussi importantes avant même que le discours ne commence. Comme le dit Paveau (2006 : 117–119), elles font partie du *prédiscours*, car elles réactivent des idées et des connaissances que les gens partagent déjà. Quand on entend ou on lit plusieurs fois des formules comme *face à la crise* ou *l'urgence climatique*, on comprend tout de suite qu'il faut réagir, même si ce n'est pas clairement dit. L'analyse de ces marqueurs montre donc qu'ils sont utilisés pour raconter la crise climatique, et ils construisent une vision de la crise comme quelque chose de proche, de critique ou d'inévitable.

## 4. Les visions du temps dans la crise climatique

Dans ce quatrième chapitre, j'analyse comment les visions temporelles de la crise climatique se structurent discursivement à travers les deux schèmes de progression du temps et de progression de ego, en précisant leur manifestation dans les corpus étudiés et leur répartition selon les thématiques abordées.

### 4.1. Une crise en marche dans le temps

J'ai introduit plus haut (dans l'introduction et dans les chap. 1.3. et 3.2.), les notions et la distinction faite entre la progression du temps (*moving time*) ou de ego (*moving ego*), j'analyse maintenant comment ces schèmes d'image se manifestent plus précisément dans mon matériel.

Tout d'abord, il s'avère qu'un nombre écrasant de phrases métaphoriques concernent la progression du temps. C'est-à-dire que le temps (les dates et les événements, en l'occurrence la crise climatique, dont le temps est constitué) se déplace vers l'ego qui lui fait face, en avançant selon une progression orientée vers son passé (Borillo 1996). Bien qu'une grande partie des phrases dans le corpus soient basées sur l'ego, parce qu'un grand nombre de fois les expressions comme *face à* a été utilisées, je considère que le principal progressateur dans ces phrases est le temps, ou la crise climatique en tant qu'événement dans le temps. Sur mon échantillon de 260 phrases métaphoriques, 225 relèvent du schéma progression du temps (soit 86,54 %), dans lequel la crise elle-même est représentée comme progressateur. Ce résultat est cohérent avec le modèle de Clark (1973) et sa reprise par Borillo (1996), qui décrivent le temps comme un élément se déplaçant vers ego.

Dans le corpus, la conception de la progression du temps est illustrée par des exemples comme *la crise climatique poursuit ainsi son chemin sans être ralentie ; en tenant compte de la crise climatique à venir ; la crise climatique qui se profile à l'horizon ; on a une crise climatique qui arrive plus vite que prévu ; la crise climatique est arrivée et s'accélère ; la crise climatique s'approche d'un point critique*. Dans ces cas, le discours situe la crise climatique sur une ligne temporelle orientée vers un futur proche ou déjà en cours.

Ce type de formulation n'exclut cependant pas l'idée que l'on puisse encore faire quelque chose pour éviter la crise. Si la crise est imminente, cela peut signifier qu'elle n'est pas encore tout à fait là. Par exemple :

- *face aux crises et notamment la crise climatique, il convient de mieux soutenir les éleveurs adoptant des systèmes d'élevage résilients ;*
- *Greta Thunberg a été propulsée porte-parole d'une génération hantée par la crise climatique depuis qu'elle a commencé à faire des sit-in devant le Parlement suédois en août 2018 avec un panneau « Grève scolaire » ;*
- *il nous faut améliorer le processus de reconstruction en tenant compte de la crise climatique à venir.*

Enfin, si en général, on peut dire que l'avenir est d'habitude perçu plutôt comme quelque chose de positif et de plein de bons changements, ici, nous pouvons sentir aussi de la négativité dans la façon dont les gens parlent du futur en ce qui concerne la crise climatique. Plusieurs expressions révèlent un imaginaire discursif où le futur n'est plus promesse de progrès, mais vecteur de menace :

- *les prémisses de la crise climatique qui vient, notre quotidien est devenu le prologue de l'apocalypse thermique ;*
- *la crise climatique s'accélère rapidement et nos chances d'éviter ses pires impacts s'amenuisent ;*
- *la crise climatique est en train de détruire notre Terre Mère*

Outre les représentations de la crise comme un phénomène en progression ou en approche, certains cas illustrent une sorte de suspension temporelle. Des expressions telles que *crise permanente, crise structurelle, la crise est là, la crise s'installe* ou *en pleine crise* suggèrent que la crise climatique n'est plus seulement un événement en mouvement, mais un état installé, une réalité durable. Cette représentation discursive transforme l'idée de crise en condition structurelle de notre époque. Elle invite moins à l'action immédiate qu'à une adaptation ou une transformation de long terme. Par exemple : *statistique implacable pourrait bien à terme s'appliquer aussi à la raison d'être, qui n'a d'intérêt, à l'heure de la crise climatique.*

## 4.2. L'homme en marche vers une crise climatique

Même si les occurrences étaient moins nombreuses, la progression de ego est toujours présente dans le corpus. Dans le cas de la progression de ego, c'est le sujet humain qui est figuré comme se déplaçant dans le temps, vers la crise, ou traversant un espace marqué par celle-ci. Les formulations correspondantes se répartissent en deux groupes : celles où la crise est devant nous, et celles où nous sommes déjà en train de la traverser.

Dans le premier cas, la progression de ego est illustrée par des phrases comme :

- *l'essentiel est de commencer par consommer moins, sans quoi nous resterons enfermé sur la route vers la crise climatique et humaine ;*
- *avec la crise climatique devant nous, le pic pétrolier passé en 2006, les métaux qui commencent à se raréfier ;*
- *s'ajoute la crise climatique qui semble nous mener vers l'impasse ;*
- *le monde continue d'évoluer vers une crise climatique de grande ampleur, aux conséquences imprévisibles.*

Ici, le sujet énonciateur d'un *nous* collectif de l'humanité est projeté vers un futur chargé de menaces. Ce type de structure positionne la crise comme destination, ce qui permet d'introduire une responsabilité collective. Des expressions telles que *d'ici 2050, à nos portes* ou *en vue d'une sortie de crise* suggèrent que l'on suit un chemin qui pourrait encore être modifié, selon les choix effectués. Cette configuration permet au locuteur de construire discursivement une possibilité d'inflexion, sans nier la gravité de la situation.

Le deuxième cas, celui de la crise climatique comme quelque chose que nous traversons, peut être vu dans des phrases comme :

- *penser à une voie alternative qui nous permettrait de sortir de la crise climatique ;*
- *avec la Covid-19 ou la crise climatique, nous en traversons toutes et tous ;*
- *les engagements concrets pour sortir durablement de la crise climatique ;*
- *pour traverser la crise climatique, la science doit devenir une expérience sociale ;*

- *le pape appelle à retrouver la sobriété ou estime que l'on ne peut pas traverser la crise climatique sans changer nos modes de production et de consommation.*

Des expressions telles que *au moment de la crise climatique, en cette période de crise, aujourd'hui, face à l'urgence, en ces temps d'instabilité* ou *dans le contexte de la crise climatique* contribuent à illustrer la crise climatique comme un cadre dans lequel ils s'inscrivent déjà. Ces expressions créent un effet de présence, souvent de manière grave ou inquiétante. L'adverbe *aujourd'hui* en particulier, porte une forte valeur discursive : il signale que le moment d'agir est immédiat. Il active un cadre prédiscursif d'urgence partagée.

Contrairement à la progression du temps, qui peut déresponsabiliser en plaçant la crise dans une dynamique extérieure, la progression de ego introduit la possibilité de choix. Le sujet représenté n'est pas seulement spectateur, il est acteur du mouvement. Des formulations telles que dans *on doit consommer moins* ou *on ne peut pas traverser la crise climatique sans changer nos modes de production* expliquent cette responsabilité. Ces formulations placent l'humain dans une position de responsabilité et d'agentivité, telle qu'elle est construite par le discours. L'ego est vu comme quelqu'un qui peut faire des choix ou changer ses habitudes. Ce type de discours peut donc être interprété comme un outil de mobilisation, structurant une représentation active du rapport au temps.

### **4.3. Répartition des visions en fonction des thématiques traitées**

En précisant les sources des textes représentés dans le corpus, j'ai constaté que le corpus Web français comprend toutes sortes de sites Web de langue française. Les informations méta permettant de situer les documents cités contiennent les terminaisons de domaines Web se terminant par « .fr » (France), « .be » (Belgique), « .ch » (Suisse), « .ca » (Canada) et « .lu » (Luxembourg). À ce constat, on peut dire que le corpus que j'ai collecté représente les perceptions d'une variété de francophones face à la crise climatique, plutôt que seulement celles des Français. Il existe par ailleurs également des sites Web avec des domaines « .com », « .info » et « .org », « .net », « .news », qui ne permettent pas de préciser le pays de la source du document. Ces

textes comprenaient des actualités, des publications sur les réseaux sociaux, toutes sortes de blogs, de forums et d'autres sources d'information, telles que des organisations liées à la conservation de la nature.

Certain nombre des exemples des corpus TenTen sont aussi catégorisés en fonction de thèmes dans l'environnement SketchEngine, mais ces catégorisations sont (1) très génériques et (2) purement automatiques. J'ai précisé ce point pour mes données, car afin de discuter d'un éventuel rapport entre les types de métaphores et les types de thématiques abordées dans de grands corpus de données assemblées, les théoriciens de la métaphore Cameron *et al.* (2010) ont discutée de manière détaillée des regroupements à effectuer dans les grands corpus. Dans leur approche, dans un premier temps, une série plutôt libre des es thématiques (*topics*) est identifiée à partir des groupements de divers d'images actualisés dans l'usage dans le corpus, selon leur sens de base identifiable. Ces séries de thématiques peuvent ensuite être regroupées de la sorte d'en extraire des types de récits discursifs, pour en valeur les types des métaphores évoquées, ce qui permettrait de me dégager du corpus en question une éventuelle systématicité dans l'usage des métaphores employées. Une telle systématicité révélerait des schémas cognitifs et affectifs sous-jacents, souvent implicites dans les discours.

En parcourant mon corpus tout seul et avec l'aide de ChatGPT (OpenAI 2025), j'ai constaté que mes extraits de corpus concernant le discours climatique pouvaient être regroupés en dix thèmes génériques. La plupart des exemples pouvait certes s'inscrire dans plusieurs thèmes, mais pour distinguer certaines accentuations (avant de les re-regrouper) j'ai choisi celui qui correspondait le mieux. Voici les thématiques qui se sont dessinées dans mon corpus :

- *Catastrophes & Urgences* : en soulignant le sentiment de catastrophe, les situations extrêmes, les crises, par exemple les vagues de chaleur, les crises de réfugiés ;
- *Gouvernance & Politique* : quand il s'agit de gouvernement, de politique internationale, de conférences COP, de législation ;
- *Tourisme & Culture* : quand on parle de culture, de tourisme, d'art, de littérature, de style de vie ;

- *Économie & Entreprises* : si le sujet est l'économie, le système financier, le rôle des entreprises par exemple la pollution bancaire, la transition économique ;
- *Activisme & ONG* : si le texte mentionne la société civile, les organisations environnementales telles que Greenpeace, les manifestations, les appels ;
- *Justice climatique & Inégalités* : quand on parle d'inégalité, de groupes marginalisés, de justice sociale en relation avec le climat ;
- *Technologie & Innovation* : si le sujet est lié à la technologie verte, à la biotechnologie, à l'innovation ou à la science) ;
- *Mobilité & Transports* : en mettant l'accent sur la mobilité, les voitures, les vélos, l'aviation, les transports en commun ;
- *Alimentation & Agriculture* : en mentionnant les systèmes alimentaires, l'agroécologie, l'agriculture, la sécurité alimentaire ;
- *Jeunesse* : si le texte fait référence à la jeunesse, à l'éducation, aux étudiants, à la nouvelle génération.

Tableau 3. Répartition des thèmes dans le corpus

Thème	Nombre d'occurrences	% de total (260)
Catastrophes & Urgences	54	21
Gouvernance & Politique	47	18
Activisme & ONG	41	16
Technologie & Innovation	29	11
Économie & Entreprises	27	10
Justice climatique & Inégalités	18	7
Alimentation & Agriculture	15	6
Jeunesse	10	4
Mobilité & Transports	10	4
Tourisme & Culture	9	3

L'analyse de la liste des thématiques dressée montre (voir Tableau 3) que les thèmes les plus représentés dans le corpus sont *Catastrophes & Urgences* (54 occurrences, soit 21 %) et *Gouvernance & Politique* (47 occurrences, soit 18 %). Le thème *Activisme & ONG* suit avec 41 occurrences (16 %), ce qui indique une présence notable de la société civile et des organisations non gouvernementales dans les discours liés au climat. Ensemble, ces trois thèmes représentent 140 occurrences, soit environ 54 % du corpus total. Ce qui se conjugue par ailleurs bien avec le fait qu'un

grand nombre de métaphores relevées étaient formulées en termes d'imminence et de nécessité d'action. Selon Flottum et Gjerstad (2017), les discours sur le climat utilisent fréquemment des structures narratives avec des conflits, des acteurs et des solutions possibles. Selon Ly (2011), les métaphores dans les récits politiques ne sont pas neutres et sont utilisées pour influencer la perception de la crise climatique. Puisque les métaphores aident à mieux comprendre des phénomènes abstraits comme la crise climatique, il est compréhensible que des métaphores fortes, évoquant l'urgence et/ou une atmosphère de catastrophe soient largement utilisées dans les discours politiques et activisme.

Les thématiques liées à la technologie et l'innovation (11 %) et l'économie (10 %) apparaissent également de manière fréquente, suggérant que les solutions techniques et les implications économiques sont des aspects souvent abordés. Le thème *Justice climatique & Inégalités* est représenté dans 7 % des textes et *Alimentation & Agriculture* dans 6 %. Des catégories comme *Jeunesse* et *Mobilité & Transports* représentent chacune 4 % sont, avec *Tourisme & Culture* (3 %) sont un peu moins présentes.

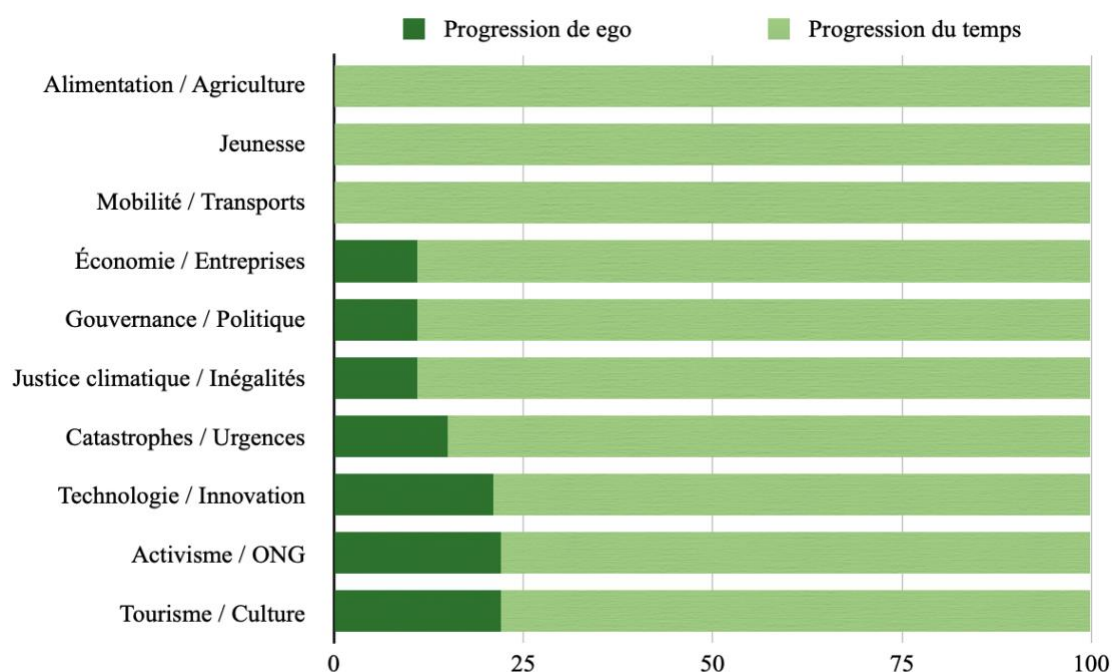
En examinant maintenant plus en détail la répartition des types de progression par thème, on constate (voir Tableau 4) que trois thèmes (*Alimentation & Agriculture*, *Jeunesse*, *Mobilité & Transports*) sur dix ne contiennent aucune occurrence de progression de ego. En cherchant une systématisme, on pourrait dire que ces trois domaines seraient alors les plus fatalistes en ce qui concerne l'arrivée de la crise climatique, mais il faut considérer aussi que ces trois thèmes sans aucune occurrence de progression de ego sont également ceux qui présentent le moins d'occurrences globales dans le corpus, comme le montre le Tableau 3.

Dans l'ensemble, de manière similaire à la tendance générale, la progression du temps est en général plus fréquemment utilisée que la progression de ego dans tous les thèmes concernés. Ce qui est intéressant, c'est que la part relative de la progression de ego (voir Diagramme 1) reste relativement stable dans tous les thèmes, se situant autour de 10 à 20 %.

Tableau 4. Répartition des métaphores de progression par thème

Thème	Progression de ego	Progression du temps
Activisme & ONG	9	32
Alimentation & Agriculture	0	15
Catastrophes & Urgences	8	46
Économie & Entreprises	3	24
Gouvernance & Politique	5	42
Jeunesse	0	10
Justice climatique & Inégalités	2	16
Mobilité & Transports	0	10
Technologie & Innovation	6	23
Tourisme & Culture	2	7

Diagramme 1. Pourcentage de chaque type de progression au sein des thèmes



Cette répartition suggère que le discours francophone sur le climat s'organise autour de quelques grands cadres interprétatifs, dont l'urgence, la gouvernance et la mobilisation sociale. Des thèmes moins fréquents, bien qu'importants, semblent davantage liés à des aspects concrets ou sectoriels de la transition climatique. Ces

chiffres montrent que les deux schémas coexistent, mais que leur répartition varie selon le type de discours. Une certaine systématique en ce qui concerne le type de métaphore temporelle sollicitée peut se montrer en ce que le modèle de la progression du temps semble convenir à une narration descriptive ou explicative (sujets de *transport, jeunesse*), alors que la progression de ego est plus fréquente dans les discours incitatifs ou engagés (*Activisme, Tourisme/Culture, Innovation, Urgence*). Même si la répartition des exemples dans des thématiques concrètes peut varier, les thématiques n'étant que des ensembles construits de manière heuristique, la relative systématique trouvée dans leurs regroupements finaux renforce l'idée que les métaphores temporelles jouent un rôle dans l'organisation discursive des positions, en orientant différemment la représentation du sujet par rapport à la crise.

## Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'analyser comment la crise climatique est représentée à travers des métaphores temporelles dans un corpus de langue française. L'étude s'est concentrée plus précisément sur les métaphores fondées sur l'idée de mouvement, en distinguant deux types principaux : la progression du temps (le temps qui s'approche de l'ego) et la progression de ego (l'ego qui avance dans le temps). Le corpus utilisé, extrait de French Web 2023, contenait 260 occurrences sélectionnées à partir de la recherche par concordance.

Les résultats montrent une nette prédominance de la progression du temps, qui représente environ 87 % des cas observés. Dans ces cas, la crise climatique est présentée comme un phénomène temporel en cours d'approche ou déjà engagé. Ce type de métaphore inscrit la crise dans une dynamique perçue comme extérieure à l'humain, conçue alors comme plutôt difficile à contrôler et à avoir un rôle à jouer dans le processus. On y retrouve fréquemment des structures figées telles que *la crise est là*, *la crise s'installe* ou *la crise s'accélère*.

La progression de ego, présente dans 13 % des cas, repose sur un schéma inverse. Ici, c'est l'humain qui se déplace dans le temps en direction de la crise. Selon les approches théoriques considérées (Clark, Borillo, Flusberg *et al.*), ce cadre serait davantage susceptible de véhiculer des jugements sur les choix collectifs ou individuels, et d'introduire une dimension d'action ou de responsabilité de la part de l'humain. Force est de constater que ce type de représentation est néanmoins minoritaire dans le corpus.

Pour davantage situer les conceptualisations du temps en lien avec le sujet de la crise climatique, une attention particulière a également été portée aux expressions adverbiales servant de cadres interprétatifs, comme *face à la crise* ou *à l'heure de la crise*. Ces formules, très fréquentes dans le corpus constitué, peuvent être considérées comme des éléments prédiscursifs au sens de Paveau (2006), car elles orientent la compréhension du lecteur avant même le développement du propos. Nous avons vu que ces cadres contribuent largement à situer la crise dans un cadre spatio-temporel lié à l'urgence, à la proximité ou à l'actualité.

L'analyse thématique du corpus a révélé que les métaphores étudiées apparaissent principalement dans des contextes liés à la gouvernance, à l'urgence ou à l'activisme. Cela reflète la place qu'occupe la crise climatique dans les discours publics, en particulier dans des contextes à visée explicative ou mobilisatrice. D'autres domaines, comme culture ou agriculture, sont moins représentés dans les exemples relevés.

Enfin, ce mémoire présente sans doute certaines limites, liées à des choix méthodologiques ciblés. En se concentrant uniquement sur les métaphores du mouvement temporel, il a été possible de repérer des régularités discursives fines, mais d'autres types de métaphores comme celles du combat identifiées par Ly (2010) ont été laissées de côté. Contrairement à Ly, qui travaillait sur un corpus institutionnel restreint, ce mémoire s'est en revanche appuyé sur un corpus plus vaste, ce qui a offert une possibilité de compléter cette dernière approche par une perspective élargie sur les usages de la langue variés.

En ce qui concerne l'étude de Flusberg *et al.* (2017) qui a servi de point de départ heuristique pour ce travail, les résultats ici suggèrent un déplacement dans les discours climatiques depuis : là où l'étude des chercheurs en 2017 analysait des formulations évoquant un avenir plus ou moins menaçant, le corpus contemporain montre que la crise est désormais décrite plutôt comme déjà présente ou imminente. Cela indique que les métaphores temporelles continuent à structurer le problème dans le discours, mais dans un contexte où le futur est moins projeté qu'intégré, les métaphores changent tout logiquement de leur constitution aussi.

En résumé, cette analyse a montré à quel point les métaphores temporelles fondées sur le mouvement sont utilisées pour structurer le discours sur la crise climatique. L'étude a montré que ces métaphores permettent de rendre visibles certaines représentations du temps et peuvent ainsi influencer la manière dont cette crise est située et interprétée dans l'espace discursif francophone. Cette étude a ainsi contribué à éclairer les choix métaphoriques qui ont lieu dans le discours climatique francophone et a ainsi mis en lumière leur impact potentiel sur la perception du temps et de l'urgence.

## Bibliographie

BARON, I. ; HERSLUND, M. 2005. « Langues endocentriques et langues exocentriques : approche typologique du danois, du français et de l'anglais », *Langue française*, n° 145, p. 35–53. DOI : 10.3406/lfr.2005.6625

BORILLO, A. 1996. « Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français », *Cahiers de praxématique*, 27, document 6. DOI : 10.4000/praxematique.3001

CAMERON *et al.* = CAMERON, L. ; MASLEN, R. ; LOW, G. 2010. « Finding Systematicity in Metaphor Use », in CAMERON, L. ; MASLEN, R. (éds.). *Metaphor Analysis : Research Practice in Applied Linguistics, Social Sciences and the Humanities*. London : Equinox, p. 116–146.

CASPANI-MOSCA, M. 2008. « L'expérience du temps, de l'espace et du soi », *Les Lettres de la S.P.F.*, 20(2), p. 21–32. DOI : 10.3917/lspf.020.0021

CLARK, H. 1973. « Space, time semantics and the child », in Moore, T. E. (éd.) *Cognitive Development and the Acquisition of Language*. New York : Academic Press, p. 28–63.

DeepL. 2025. *DeepL Translator*. En ligne : <https://www.deepl.com/translator>. Consulté le 6 mai 2025.

FLØTTUM, K. ; GJERSTAD, Ø. 2016. « Récits dans le discours sur le changement climatique », *Wiley Interdisciplinary Reviews : Climate Change*, 8(1). DOI : 10.1002/wcc.429

FLUSBERG *et al.* = FLUSBERG, S. J. ; THIBODEAU, P. H. ; MATLOCK, T. 2017. « Réflexions sur l'avenir : le rôle des métaphores spatiales du temps », *Actes de la 39e conférence annuelle de la Cognitive Science Society*, Londres.

French Web 2023. *Corpus web français compilé par Sketch Engine, développé par Lexical Computing*. En ligne : <https://www.sketchengine.eu>. Consulté le 20 avril 2025.

GIBBS, R. W. (éd.). 2008. *Le manuel de Cambridge de la métaphore et de la pensée* (The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought). Cambridge : Cambridge University Press.

HUUMO, T. 2017. « La grammaire du mouvement temporel : une analyse en grammaire cognitive des métaphores du temps », *Cognitive Linguistics*, 28(1), p. 1–43. DOI : 10.1515/cog-2016-0015

KÖVECSES, Z. 2020. *La théorie élargie de la métaphore conceptuelle* (Extended Conceptual Metaphor Theory). Cambridge : Cambridge University Press.

KÖVECSES, Z. 2020. « Aperçu de la théorie conceptuelle standard de la métaphore et quelques questions en suspens », in *Extended Conceptual Metaphor Theory*. Cambridge : Cambridge University Press.

LAKOFF, G. ; JOHNSON, M. 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne* (trad. M. de Fornel, avec la collab. de J.-J. Lecercle). Paris : Les Éditions de Minuit.

LY, A. 2011. « Combattre le changement climatique : réflexions sur les métaphores du climat au Parlement européen ». En ligne : <https://www.researchgate.net/publication/301287215>. Consulté le 20 avril 2025.

OpenAI. 2025. *ChatGPT, modèle de langage basé sur GPT-4*. En ligne : <https://chat.openai.com>. Consulté le 2 mai 2025.

PAVEAU, M.-A. 2006. *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle. En ligne : <https://books.openedition.org/psn/722>. Consulté le 20 avril 2025.

STEEN, G. J. 2017. « Deliberate Metaphor Theory : hypothèses de base, principes fondamentaux, enjeux urgents », *Intercultural Pragmatics*, 14(1), p. 49–65. DOI : 10.1515/ip-2017-0001

STEEN *et al.* = STEEN, G. J. ; DORST, A. G. ; HERRMANN, J. B. ; KIPPER, S. ; REIJNIERSE, W. ; VAN VUUREN, S. 2010. *Méthode pour identifier les mots employés de façon métaphorique (MIPVU)*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

TALMY, L. 2000. *Vers une sémantique cognitive (Toward a Cognitive Semantics)*, vol. II, chap. 1. Cambridge, MA : The MIT Press.

## Resümee

### Aja metafoorsed käsitlused ja kliimadiskursus prantsuskeelses tekstikorpuses

Käesolev bakalaureusetöö uurib aja metafoorilist käsitlemist kliimakriisi diskursuses, keskendudes prantsuskeelsetele tekstidele. Töö eesmärgiks on analüüsida, milliseid liikumisele rajatud ajalisi metafoore kasutatakse ja kuidas need mõjutavad kriisi kui nähtuse esitust. Teoreetiliseks aluseks on kognitiivne metafooriteooria (Lakoff ja Johnson 1980), eriti kaks ruumilise liikumisega seotud ajakäsitlust (Borillo 1996) : *progression du temps* (aeg liigub ego suunas) ja *progression de ego* (ego liigub ajas).

Empiiriline materjal pärineb French Web 2023 korpusest, kust valiti 260 lauset, mis sisaldavad väljendit *crise climatique*. Analüüs näitas, et metafoor *progression du temps* oli ülekaalus (87% juhtudest), viidates kriisile kui sündmusele, mis läheneb subjektile ja mille mõju on paratamatu või juba käesolev. Metafoor *progression de ego* esines harvem (13%) ning kujutas inimest liikuja või otsustajana, kes suundub kriisi poole või püüab sellest väljuda.

Lisaks uuriti adverbiaalset väljendeid (nt *face à la crise, à l'heure de la crise*), mis aitavad kriisi tekstis ajalisel või ruumilisel raamida. Need kujundid toimivad sageli eeldiskursiivsete elementidena (*prédiscours*, Paveau 2006), mõjutades lugeja tõlgendust juba enne sisulise väite esitust.

Tulemused viitavad sellele, et prantsuskeelses kliimadiskursuses domineerivad kujundid, mis esitavad kriisi vältimatu ja kiirelt läheneva protsessina. Enim esinesid metafoorid valdkondades nagu poliitika, katastroofid ja kodanikuaktivism. Töö aitab paremini mõista, kuidas keelelised valikud kujundavad arusaama kliimamuutustest ning loob aluse võrdlevale analüüsile eesti keele korpusega, mille kallal töötab paralleelselt Karl Pütsepp.

## **Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks**

Mina, Mai Ellermäe,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose “Les conceptions métaphoriques du temps et le discours climatique dans un corpus de langue française”, mille juhendaja on Marge Käsper, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada Tartu Ülikooli digitaalarhiivi kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni;

2. annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni;

3. olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile;

4. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Mai Ellermäe

20.05.2025